MAIRIE DE PARIS

OFDT OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES
www.ofdt.fr

ASSOCIATION charonne

PREMIERS RÉSULTATS

Mars 2012

Nouveaux modes de socialisation des jeunes publics adultes en espaces ouverts autour de consommations d'alcool

Observations dans différents lieux de rassemblement parisiens. Une extension du dispositif TREND[1] à Paris

Agnès Cadet-Taïrou (OFDT), Sayon Dambélé (OFDT), Malika Amaouche (Association Charonne), Vincent Benso (Association Charonne)

Depuis quelques années, des rassemblements de grands adolescents et de jeunes adultes autour de la consommation d'alcool sont apparus dans des espaces ouverts, à Paris comme dans d'autres métropoles françaises. Dans le même temps les enquêtes quantitatives récentes pointent la particularité de l'usage des jeunes. Celui-ci, certes moins fréquent que la consommation des adultes, est marqué par une alcoolisation excessive lors d'événements festifs et par une augmentation des ivresses (Beck *et al.*, 2009). La question de l'alcoolisation des jeunes dans l'espace public est abordée selon deux angles principaux : celui des nuisances publiques (bruit pour les riverains, dégradation de l'espace public, trouble de l'ordre public, dangerosité routière, etc.) mais également celui de la santé publique. Ce d'autant, que l'alcoolisation dans les espaces ouverts est souvent hâtivement assimilée à la pratique du *binge drinking*, alcoolisation caractéristique des jeunes anglo-saxons qui consiste à boire très rapidement de grandes quantités d'alcool dans le but de s'enivrer et qui émergerait depuis déjà quelques années chez les jeunes Français.

C'est afin de mieux appréhender la réalité de ces comportements à Paris qu'en 2010 la DASES (Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé) de la Mairie de Paris a souhaité qu'une étude soit menée sur cette question. La DASES s'interroge sur les phénomènes réellement à l'œuvre derrière ces rassemblements et sur les enjeux qui s'y rattachent, en termes de parcours pour ces jeunes et en termes sociaux et sanitaires. Y a-t-il nécessité de mener des actions de prévention ? Ce phénomène correspond- t-il à un nouveau mode de socialisation, une nouvelle façon de faire la fête en extérieur, ou répond-t-il simplement à des contraintes fonctionnelles ?
Pour être en mesure d'apporter des réponses en termes d'actions préventives, il apparaissait nécessaire de définir les contours du phénomène, de caractériser les publics concernés, les modalités concrètes de regroupement et de consommation (fréquence, déplacements, consommations éventuelles d'autres substances psychoactives), les raisons qui motivent ces jeunes, mais également le sens de ces pratiques pour les jeunes eux-mêmes. Ainsi, un certain nombre de questions ont-elles été soulevées :

- Ce mode d'alcoolisation en extérieur implique-t-il un usage plus important d'alcool qu'un mode de socialisation classique (bars, espaces privés) ?
- Est-il en lien avec un changement dans le rapport à l'usage d'alcool, à la fête, à la convivialité, à l'usage de substances en général ? L'usage d'alcool doit-il être jugé comme problématique ?
- Concerne-t-il l'ensemble des jeunes ou est-il le fait de groupes particuliers ? Constitue-t-il une étape dans le parcours des jeunes concernés ou une pratique durable ?
- Cet usage s'accompagne-t-il de l'usage de substances psychoactives illicites, notamment de cannabis, voire de cocaïne ?

1. TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues)

La prise en compte de ces questions[2] suggérait de privilégier une approche qualitative. Aussi, l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) a-t-il proposé d'élargir le champ de son dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues), habituellement focalisé sur les usagers de drogues illicites et les populations à haute prévalence d'usage, au-delà des espaces habituellement observés.

Ce texte décrira successivement les groupes de jeunes observés, leurs modalités de sorties, les éléments motivant le choix des espaces ouverts, les consommations d'alcool et d'autres substances et enfin, leur perception des risques spécifiques à cette consommation d'alcool en groupe. Une discussion examinera, pour finir, dans quelles mesures des réponses ont été apportées aux questions posées.

Quelques repères méthodologiques

Une première étape d'observation avait pour but d'identifier les lieux ouverts dans Paris où se rassemblaient des groupes de grands adolescents ou de jeunes adultes buvant des boissons alcoolisées. Elle a consisté à établir une liste des lieux de rassemblements possibles et à les explorer par observations ethnographiques ou à travers des entretiens exploratoires réalisés auprès des personnes-ressources. Trois critères ont présidé au choix des lieux à investiguer : la présence d'une **population jeune ayant un âge variant de 17 à 35 ans**, se rassemblant sur les **lieux ouverts** et **consommant manifestement de l'alcool**. Ces critères excluaient les touristes, les « pique-niqueurs » et les regroupements familiaux.
Les lieux retenus pour une étude plus approfondie ont fait l'objet d'observations ethnographiques. En outre, **49 entretiens semi-directifs** ont été réalisés sur les sites. Chaque entretien a été accompagné de l'administration d'un court questionnaire, de manière à pouvoir disposer de quelques repères quantitatifs – qui, néanmoins, vue la faible taille de l'échantillon, sont à considérer avec prudence. En cohérence avec les objectifs de ce relevé, les moyennes ou proportions sont à lire comme des ordres de grandeurs. Les écarts (entre classes d'âge, sexes, groupes….) sont mentionnés dans la mesure où ils sont suffisamment importants et où ils ne sont pas liés à la présence d'un ou de deux individus dans un groupe. Dans la plupart des cas, plus que les valeurs, ce sont les écarts repérés entre groupes qui ont permis de préciser ou de conforter l'analyse qualitative. Les entretiens, comme les observations, ont été réalisés entre 18h15 et 3h45 du matin, la majorité ayant eu lieu entre 19h00 et minuit. Plus tardivement, il devient en effet très difficile de mener des entretiens. Ils se sont répartis sur la semaine et le week-end. La période d'observation proprement dite s'est étendue de début mai 2011 à fin septembre 2011. Ces données ont donc un caractère doublement saisonnier : elles sont marquées d'une part par la présence des « beaux jours », d'autre part par les vacances scolaires qui marquent le rythme de sortie des élèves et des étudiants.

Lieux de rassemblements et diversité des publics

Cinq espaces ont finalement été retenus pour l'étude : Le Champ-de-Mars, les Arènes de Jussieu ; le Quai de Valmy (ou Quai de Jemmapes), le Quai de Bercy, et le Parc de la Villette (Quai de Loire).
Chacun d'entre eux accueille, au moins en fin de semaine, un ou plusieurs rassemblements[3] de 30 à 300 personnes mais les populations accueillies varient d'un lieu à l'autre. Il est notamment apparu une ligne de partage assez claire entre les groupes relativement homogènes se réunissant au Champ-de- Mars, à l'ouest de Paris, constitués en majorité de jeunes de milieux aisés et ceux s'installant dans les espaces situés plutôt au Centre et à l'Est de la capitale, présentant une hétérogénéité plus marquée sur un plan social ou culturel.

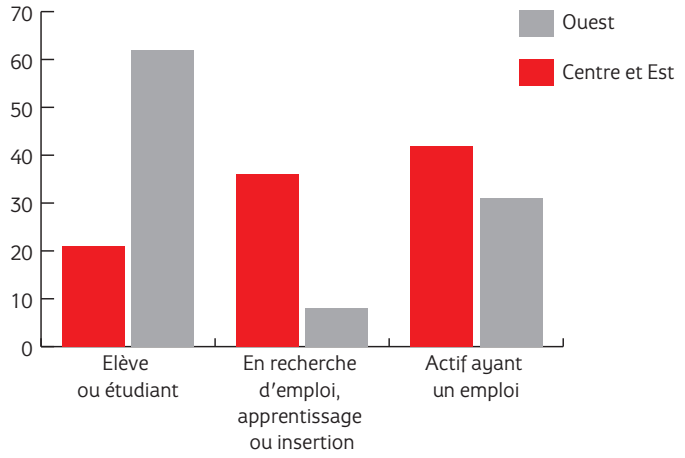
Dans l'ensemble, les personnes rencontrées sont majoritairement de sexe masculin (les deux tiers environ), à l'exception des élèves et étudiants où garçons et filles semblent à parts égales. On note une faible présence de mineurs. Les personnes rencontrées sur le Champ-de-Mars sont en moyenne plus jeunes que celles rencontrées ailleurs : huit sur dix ne dépassent pas 25 ans. Ils résident le plus souvent à proximité des espaces ouverts qu'ils fréquentent : le Champ-de-Mars, mais aussi, par exemple, les pelouses de Breteuil, de Saint-François-Xavier, des Invalides ; toutes situées à proximité. Ils apparaissent comme une population relativement homogène : six sur dix sont étudiants ou élèves et deux sur dix ont un travail [Graphique 1 et tableau 1].
À la différence des jeunes rencontrés au Champ-de-Mars, ceux du Centre et de l'Est parisiens ont un profil beaucoup plus hétérogène. Plus âgés - un sur deux a plus de 25 ans -, ils déclarent fréquenter d'autres espaces ouverts dans Paris (le pont des Arts, le parvis de Beaubourg, les Buttes Chaumont, etc.) sans que ces endroits soient nécessairement proches de leur lieu de résidence. Un peu plus de quatre sur dix n'habitent d'ailleurs pas Paris *intra muros*. Les situations scolaires ou professionnelles sont plus diverses également : sur dix personnes, quatre ont un emploi, un peu moins de deux sont en insertion ou en apprentissage, deux sont sans emploi et deux sont étudiants.

2. D'autres thématiques explorées, comme la perception des campagnes de prévention, seront examinées dans le rapport, à paraître, consacré à cette étude.
3. Un rassemblement n'est pas un ensemble de personnes qui se connaissent mais qui sont situées sur un même espace. Lorsque le lieu comporte plusieurs sous-espaces, comme les Arènes de Jussieu ou le Champ-de-Mars, plusieurs rassemblements peuvent être présents.

S'ils se rejoignent sur certains points, notamment les motivations de sorties, la fréquence de l'expérimentation du cannabis, les quantités d'alcool consommées en moyenne (au moment de l'entretien), l'analyse montre qu'ils diffèrent sur plusieurs autres aspects, notamment, pour les éléments objectifs tels le rythme et la durée des sorties, les consommations de substances psychoactives entre autres, mais probablement aussi sur des facteurs sociaux économiques et culturels, liés, par exemple, aux revenus pour les uns, à la proximité avec une culture festive techno pour d'autres…

Ainsi, les jeunes adultes du Centre et de l'Est rencontrés ont un rythme de sortie plus régulier que les jeunes du Champ-de-Mars, ils rentrent plus tard quand ils sortent le soir. Les jeunes du Champ-de-Mars rencontrés sortent beaucoup plus souvent pendant les vacances scolaires ou le week-end. Ils déclarent moins souvent des quantités d'alcool consommées que l'on pourrait qualifier d'extrêmes (l'équivalent de plus de dix verres de vin). Néanmoins, en termes d'observations et non plus seulement de déclarations, il est relevé sur le Champ-de-Mars des situations d'ivresses plus régulières que sur les autres lieux. Concernant les autres consommations de produits psychoactifs, les jeunes du Centre et de l'Est parisiens en sont plus expérimentateurs et sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à en avoir fait un usage récent. Si le cannabis est le produit le plus consommé par tous, et souvent sur les

Graphique 1 - Type d'activité des personnes rencontrées selon les deux principaux espaces de rassemblement (en %)



Source : Étude « Alcool Jeunes Paris », OFDT/Ass.Charonne, 2011

Tableau 1 - Caractéristiques des personnes rencontrées selon leur type d'activité

		Elève ou étudiant (N=15)	En recherche d'emploi, apprentissage ou insertion (N=13)	Actif ayant un emploi (N=18)	Ensemble (N=49)
Âge	< 21 ans	43%	8%	0%	17 %
	21-25 ans	36%	46%	41%	43%
	> 25 ans	21%	46%	59%	40 %
Fréquence de sortie / dernier mois	1 à 2 fois	27%	8%	39%	27%
	3 à 9 fois	47%	38%	56%	46%
	Au moins 10 fois	27%	54%	6%	27%
Heure de rentrée / dernière sortie	Avant 2 heures	47%	46%	38%	43%
	Entre 2 h et 6 h	47%	23%	57%	42%
	Le lendemain	7%	31%	6%	15%
Nb de jours de conso. d'alcool / dernier mois	0 à 5 jours	21%	23%	17%	21%
	6 à 19 jours	29%	38%	56%	42%
	Au moins 20 jours	50%	38%	28%	38%
Quantité d'alcool consommé	Médiane (en g. d'alcool pur)	58	70	60	64
Cannabis	Expérimentation	80%	84%	96%	87%
	Usage récent	53%	62%	72%	65%
Cocaïne	Expérimentation	40%	92%	61%	64%
	Usage récent	7%	61%	28%	29%
Ecstasy/MDMA	Expérimentation	13%	85%	67%	56%
	Usage récent	13%	54%	28%	31%

Note : En dépit de très faibles effectifs, les données sont présentées en pourcentages de manière à en faciliter la lecture.
Source : Étude « Alcool Jeunes Paris », OFDT/Ass.Charonne, 2011

lieux de rassemblement, les autres substances (amphétamines, ecstasy/MDMA, champignons hallucinogènes, cocaïne, GHB/GBL, poppers) leurs sont également plus familières.
L'âge joue vraisemblablement un rôle dans ces constatations. Un autre élément paraissant expliquer davantage les écarts entre les groupes qui fréquentent ces deux espaces tient aux différences de composition en termes d'activité (scolaire ou professionnelle) [graphique 1]. Ce dernier facteur a été exploré de manière très synthétique à travers les catégories suivantes : élèves et étudiants ; jeunes actifs ; jeunes en apprentissage, bénéficiant d'une aide à l'insertion, ou encore sans emploi[4]. Il a néanmoins permis de repérer des populations aux pratiques différentes [tableau 1]. On constate ainsi que les personnes appartenant à la dernière catégorie sortent nettement plus souvent (plus de la moitié sont sorties plus de dix fois au cours du mois précédent), ont tendance à rentrer plus tard (un tiers de ces personnes sont rentrées le lendemain de la dernière sortie), consomment davantage d'alcool et constituent les principaux consommateurs récents des substances illicites (à l'exception du cannabis). Les actifs sont les plus « raisonnables » en termes de fréquences de sortie, mais les élèves ou étudiants, boivent moins d'alcool, tendent à rentrer plus tôt, et à l'exception toujours du cannabis, sont moins familiers des substances illicites.

Les motivations de sortie dans les espaces observés

Les motivations exprimées sont de deux ordres : d'une part celles qui sont liées à la *motivation générale de sortie le soir entre amis* et d'autre part, celles qui tiennent aux *avantages intrinsèques offerts par ces espaces ouverts*. Les raisons de rassemblement sur les espaces ouverts ne semblent pas détachées des raisons habituelles de sortie le soir – faire la fête – évoquées dans plusieurs enquêtes (notamment les Enquêtes dites « Quanti-festif » et ESCAPAD de l'OFDT). Les qualités des espaces ouverts sont alors positivement mises en avant comme offrant des réponses particulièrement satisfaisantes aux motivations générales de sorties le soir.

Convivialité et partage

On note une recherche de sociabilité, un plaisir de faire la fête entre amis, de rencontrer de nouvelles personnes, de décompresser. Face à ces attentes, ces espaces ouverts sont présentés comme des lieux de convivialité particulière. Plusieurs personnes expliquent ainsi qu'il y a sur ces lieux un état d'esprit différent de celui d'un bar car des gens qui ne se connaissent pas peuvent facilement entrer en contact. Ces espaces « collectifs » sont évoqués comme des zones favorisant la survenue de moments de partage, notamment autour de la musique. Ainsi, ce jeune homme de 21 ans, guitariste et compositeur amateur qui trouve un public au Champ-de-Mars ou ce musicien qui évoque les « bœufs » spontanés mélangeant tous styles de musique qui naissent aux Arènes de Jussieu. Ils sont également décrits comme favorisant le brassage entre personnes d'horizons différents. Au Champ-de-Mars, ce sont surtout les rencontres avec des touristes qui sont évoquées. Au Centre et à l'Est, c'est davantage l'hétérogénéité des cultures qui est mentionnée.
Dans ce cadre, l'alcool qui stimule, désinhibe et facilite le contact, intervient dans sa fonction de facilitateur de la fête dont il apparaît pratiquement indissociable, sans qu'on puisse lui attribuer cependant la totale responsabilité de la convivialité ambiante.

Le cadre et l'espace

Un des motifs d'investissement de ces lieux ouverts par les jeunes s'inscrit en rupture avec les motivations habituelles exprimées pour expliquer les sorties le soir : la recherche d'espace, de « larges espaces », pour la vue ou les activités de plein air est en effet largement mise en avant.
L'esthétique et le charme de l'environnement apparaissent comme des éléments primordiaux dans le choix des lieux : « *Pour la vue sur la Tour Eiffel, c'est agréable et propre* » déclare un jeune répondant rencontré sur le Champ-de-Mars ou encore « *C'est beau et romantique* (le vieux Paris) » dit une jeune fille aux Arènes de Jussieu ; « *Le cadre est magnifique car on a une vue sur le ''beau Paris ''* » (Arènes de Jussieu). Ainsi, ces soirées se déroulent délibérément dehors. Ces espaces ouverts peuvent aussi être transformés en terrains de jeu. Les jeunes s'y adonnent à la musique ou jouent au foot sans contraintes particulières. Les observations notent un investissement de l'espace pour se défouler. La pratique de certaines activités (comme la musique ou même le jonglage pour l'une des personnes rencontrées) dans l'espace public tient fréquemment de l'impossibilité de les pratiquer dans les appartements. Ces activités créent, par ailleurs, une véritable animation (jongleurs, percussions) et participent à la convivialité des lieux évoquée plus haut. Aux Arènes de Jussieu, certains dansent, chantent.
En outre, pour les jeunes du Champ-de-Mars, l'endroit apparaît relativement sécurisant. La ronde des policiers est perçue comme rassurante contre les bagarres qui éclatent au gré d'une consommation accentuée d'alcool. Elle rassure également les jeunes filles qui craignent d'être victimes d'agressions sexuelles. Ce point de vue n'est pas partagé, dans l'ensemble, par les groupes rassemblés au Centre et à l'Est de Paris, pour qui le passage des forces de l'ordre est plutôt « classé » dans le champ des contraintes.

4. Compte tenu de la faiblesse des effectifs, les catégories devaient rester très synthétiques. La dernière catégorie, hétérogène, a néanmoins été constituée sur la base des données de consommations de substances psychoactives par catégories socio-professionnelles du Baromètre Santé 2005 et par modalité d'étude de l'enquête ESCAPAD 2008. En outre, les données qualitatives du dispositif TREND, qui s'intéresse, il est vrai, davantage aux drogues illicites qu'à l'alcool, constate la présence importante en milieu festif d'une population, qui bien qu'insérée socialement (tissu relationnel, logement, revenus…) connaît une insertion professionnelle parfois précaire.

Cependant, le confort de ces espaces ouverts peut se révéler relatif. Beaucoup mentionnent l'absence de toilettes publiques ouvertes la nuit. Par ailleurs, si le Champ-de-Mars est décrit comme « propre », une personne regrette la saleté des Arènes de Jussieu et « notamment le verre cassé qui peut être dangereux ».

Absence de contrôle et de contraintes

D'autres raisons du choix de ces espaces ouverts sont avancées de manière comparative par rapport aux autres types de lieux de sorties (bars, boîtes de nuit) ou au domicile. C'est alors fréquemment l'absence de certaines contraintes propres à ces lieux conventionnels qui sont évoquées : « ne pas faire le ménage » particulièrement, « pouvoir fumer », mais aussi « ne pas être obligé de boire » (au contraire d'un bar), « ne pas gêner les voisins, l'entourage »…« *Et puis au moins ici, pas de casse ni de ménage à faire : les bouteilles vides à la poubelle et le tour est joué* ». (Quai de Valmy, deux jeunes filles d'une vingtaine d'années).
Le sentiment de liberté tient aussi à l'absence de contrôle, qu'il soit parental pour les plus jeunes ou professionnel dans les établissements. « *Et puis, ici ya pas de videurs, contrairement au X (le nom d'une boîte). On peut être bourré et trébucher* » (homme, 31 ans, Quai de Bercy). C'est à l'aune de cette recherche de liberté que sont ressentis (désagréablement), dans les espaces du Centre et de l'Est de Paris, les passages des forces de l'ordre.

Être nombreux

Ces espaces sont vus comme les seuls endroits pouvant accueillir un nombre important de personnes sans difficultés particulières de réception. Cette possibilité d'être nombreux dans un cadre festif est évoquée en comparaison aux difficultés que posent souvent des rassemblements dans les bars ou au domicile. Ceux-ci sont non seulement trop petits mais leur utilisation présente le risque d'importuner les voisins pour nuisances. « *À partir de 10 personnes, il faut aller dans les clubs et là c'est vraiment cher* ». (Jeune homme de 21 ans, Arènes de Jussieu).

Consommer moins cher de l'alcool

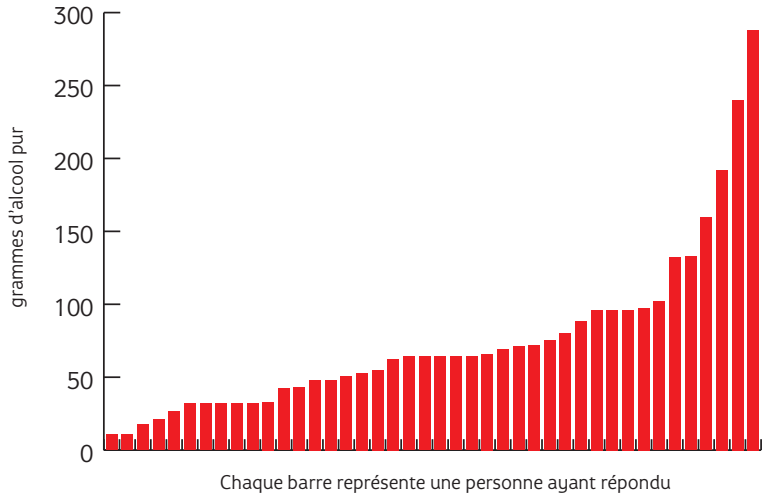
Le moindre coût de l'alcool est presque systématiquement évoqué, en référence au prix de l'alcool dans un bar jugé très onéreux : « *Il y a la question de l'argent qui joue aussi : même si on travaille une bière au X (nom d'un établissement) c'est 4 euros, à Y (nom d'un supermarché) c'est 1,5 euros.* » (Homme, 31 ans, Bercy). Cette consommation d'alcool se fait à moindre frais dans la mesure où les boissons consommées sont apportées par les participants ou achetées à l'épicerie du coin.

Les consommations

L'alcool

Chez les jeunes rencontrés, quel que soit le lieu de rassemblement, la bière est la boisson alcoolisée la plus consommée (35 occurrences sur 46 répondants). Suivent respectivement le vin (15/46) et les mélanges « maison » (14 sur 46). Les cocktails, les alcools forts et les prémix sont cités moins fréquemment (4 occurrences pour chaque type de boissons). D'une manière générale, le vin, que l'on attendait peu, tend à être davantage consommé par les plus jeunes et par la catégorie « élèves-étudiants » (6 sur 10 contre 3/10 chez les actifs occupés et moins d'1 sur 10 dans le groupe « apprentis/insertion/recherche d'emploi.)
La quantité médiane[5] d'alcool pur déjà consommée au cours de la soirée au moment de l'entretien – il s'agit donc d'un minimum – se situe à 64 grammes d'alcool pur (soit l'équivalent de six verres et demi de vin). La quantité moyenne (plus sensible aux valeurs extrêmes) d'alcool équivaut à 7 verres de vin. On constate aussi qu'un tiers des personnes interrogées a consommé au moins 80 g

Graphique 2 - Quantité d'alcool déjà consommée au cours de la soirée par chaque personne au moment où elle a été interrogée (en grammes d'alcool pur)



Source : Étude « Alcool Jeunes Paris », OFDT/Ass.Charonne, 2011

5. La médiane est la valeur centrale telle que la moitié des personnes se situent au dessus et l'autre moitié en dessous. Ici, la moitié des jeunes interrogés ont bu plus de 64 g d'alcool pur, l'autre moitié en a bu moins.

d'alcool pur (soit l'équivalent de 8 verres de vin) dont 1 sur 6 annonce une consommation qui paraît à coup sûr excessive (à plus de 100 g d'alcool pur, soit l'équivalent de plus de 10 verres de vin).
Pour quatre des six personnes concernées, ces très fortes consommations sont le fait d'un groupe de jeunes rencontrés ensemble, appartenant à la mouvance techno alternative, déclarant des usages récents[6] de plusieurs substances illicites autres que le cannabis. Les deux autres personnes étaient elles-mêmes expérimentatrices de cocaïne et d'autres stimulants. Cinq des six personnes évoquent des difficultés actuelles ou passées avec leurs usages d'alcool, difficultés qui ne semblent pas en lien avec les sorties actuelles. Quatre d'entre ces individus déclarent au moins six épisodes d'ivresse au cours du dernier mois et 2 au moins 20. Garçons et filles sont présents dans ce groupe.

Les autres substances psychoactives

Le cannabis est, et de loin, le produit psychoactif le plus souvent associé à la consommation d'alcool sur les espaces de rassemblement des jeunes. Il est fréquemment fumé sur place par les jeunes qui le font tourner entre eux plus ou moins discrètement. D'autres déclarent une consommation avant d'arriver sur le lieu de rassemblement. Sept sur dix des jeunes de l'Ouest parisien affirment l'avoir expérimenté et 1 sur 2 en a fait un usage récent. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes du Centre et de l'Est parisiens. Cependant, dans les deux espaces, un peu moins de quatre jeunes sur dix affirment en avoir consommé récemment sur place.
Par ailleurs, certains jeunes rencontrés déclarent avoir consommé d'autres substances psychoactives. Sauf exception (groupe de teuffeurs), ces consommations ont lieu en dehors des lieux de rassemblement proprement-dits. Plus de six personnes sur dix ont expérimenté la cocaïne, un peu moins de six sur dix, la MDMA, puis viennent les champignons hallucinogènes, l'amphétamine et les poppers.
Cependant, la situation est clairement différente dans les deux groupes. Les usages récents (au cours du mois précédant l'enquête) sont essentiellement le fait des jeunes du Centre et de l'Est parisiens, population hétérogène qui comporte une part de personnes relevant de la contre-culture techno. Ainsi, la cocaïne que plus de six personnes rencontrées sur dix ont expérimentée, ne compte qu'un usager récent (sur 14) parmi les jeunes de l'Ouest parisien mais 13 sur 34 dans l'autre groupe.
Le clivage important se situe entre les jeunes en apprentissage, en insertion ou sans emploi, fort consommateurs et les deux autres groupes, les jeunes actifs occupant une position intermédiaire entre élèves/étudiants et le premier groupe cité.

Perceptions et gestion des risques : « je connais les risques…mais je contrôle »

Les risques perçus : « le risque de bagarre » en tête

Quand on les interroge sur les risques encourus lors de la consommation en groupe de l'alcool, l'éclatement d'une bagarre, « d'une embrouille de mecs », est craint par les jeunes du Champ-de-Mars, comme par ceux des Arènes de Jussieu, suffisamment pour que l'heure marquant l'augmentation de leur probabilité de survenue (2 heures, 2 heures 30 environ) constitue, pour nombre d'entre eux, un repère signalant le moment de rentrer. Les bagarres rapportées sont en général le fait des « intrus » (caillera, zonards, lascars, selon les termes employés par les jeunes) ou des personnes dont l'ivresse est manifeste. Les filles craignent les agressions, mais personne ne semble avoir de fait précis à évoquer sur ce dernier point.
Ils évoquent les lendemains difficiles (gueule de bois, fatigue ou même vomissements) moins comme des risques que comme les conséquences attendues d'un dépassement de leurs limites. Les risques liés à la conduite d'un véhicule sont en général pris en compte et le risque de coma éthylique cité. Parmi les risques de l'alcoolisation régulière, celui de la dépendance semble relativement intégré, même s'il est évoqué pour dire qu'il ne les concerne pas. Peu évoquent les effets chroniques de l'alcool sur le corps. Enfin, marginalement, parmi ceux familiers des substances illicites est évoqué un risque de transmission de pathologies infectieuses par la salive, lors du partage des verres et des bouteilles, témoignant sans doute d'une sensibilisation aux démarches de réduction des risques (plus évoqué à l'Est).
En dépit de cette connaissance des risques, la conviction qu'ils ne sont pas en danger en raison de leur type de consommation apparaît clairement chez une grande part des jeunes rencontrés.

L'alcoolisation en groupe perçu comme un facteur protecteur

La consommation en groupe est très largement évoquée comme une barrière à une consommation pathologique. Très clairement, pour la plupart des personnes interrogées : être alcoolique, c'est boire seul : « *Ma consommation est festive et elle reste festive tant que je consomme avec des gens* » ; « *Boire tout seul, c'est moche…et même dangereux* » ; « *Tant qu'on boit socialement, ça ne comporte pas de risques* »; « *Le premier qui boit seul, on lui met une claque* »…
Par ailleurs, la bonne image de la consommation en groupe de l'alcool chez les jeunes s'inscrit dans une pratique de sociabilité qui renforce leurs liens et dé-

6. Usage récent signifie usage au cours du dernier mois avant l'enquête.

veloppe l'entraide. Le groupe est vu comme un facteur de limitation des risques et perçu comme protecteur en cas d'incidents au cours de la soirée. Bien que les faits d'agressions aient été relatés par les jeunes, ils s'accordent pour dire que le fait d'être nombreux les en protège « *il y en aura toujours un qui est moins bourré et qui pourra* [les]*aider* ».
La consommation en groupe serait également une barrière pour ne pas trop boire, la présence des amis permettant de les arrêter s'ils commencent à s'enivrer dangereusement. Rares sont ceux qui évoquent l'effet pervers de la dynamique du groupe qui appelle à davantage boire.

Des stratégies d'autocontrôle

Le risque lié à la prise du véhicule sous alcool semble le plus souvent pris en compte. Métro et RER sont les moyens de transport les plus cités. Les jeunes qui sortent en voiture sont minoritaires à Paris. D'autres ne prennent pas leur véhicule (motorisé ou non) en prévision de leur consommation. Par contre vélo et Vélib' peuvent être quand même utilisés. Exceptionnellement un jeune déclarant un usage problématique avouera avoir pris sa voiture pour rentrer alors qu'il était ivre.
Face au risque de dépendance, les personnes rencontrées considèrent le plus souvent être protégées par le fait de ne boire que le week-end et lors d'événements festifs, en groupe, toujours, ou encore de n'avoir des consommations « un peu » fortes que lors des vacances scolaires ou l'été. Avoir un travail est plusieurs fois évoqué (et vérifié par le relevé quantitatif) comme un facteur de limitation.
Face au risque d'alcoolisation massive, les jeunes opposent des stratégies d'autocontrôle telles que le fait de boire en groupe évoqué plus haut, de limiter les quantités d'alcool apportées ou encore de limiter le temps de sortie, mais également l'apprentissage, avec l'expérience, de leurs propres limites.

Des positions souvent ambiguës

En dépit de cette assurance de l'absence de risque sérieux directement lié à la consommation d'alcool (en dehors des situations possibles de violences), certains ont cependant des positions moins claires : plusieurs jeunes ont réagi de manière négative et éludé le sujet. Par ailleurs, certaines incohérences apparaissent parfois au détour d'un entretien : « *Ce soir, boire avec modération, ça ne va pas être possible mais je ne prends pas de risque* ». Plusieurs concèdent boire trop fréquemment ou trop en termes de quantités mais évoquent alors leur maîtrise de la situation ou l'aspect temporaire de celle-ci (parce que l'été va finir, parce que la personne va trouver du travail…). Certains modes de contrôles peuvent en outre s'avérer fragiles comme l'illustre, par exemple, ce dialogue entre deux jeunes femmes au Champ-de-Mars.
-Non, [on ne prend pas de risque] car on est limité au niveau de l'alcool : on n'a que deux bouteilles…
- Oui, mais Chouchou, on va à l'épicerie juste là et on va en acheter… C'est ici qu'on peut consommer sans limite…

Conclusions

Au terme de cette étude exploratoire, et bien qu'elle se soit limitée à une période estivale, un certain nombre de réponses aux questions suscitées par ce mode de socialisation des jeunes générations, consistant à se rassembler dans des espaces publics ouverts et à y faire la fête en consommant des boissons alcoolisées, peuvent être esquissées.

En premier lieu, il ne semble pas que ces rassemblements puissent être assimilés à un phénomène de *binge drinking* au sens d'une recherche de défonce rapide : les motivations des sorties relèvent d'abord de la fête. Quel que soit le lieu, les contextes de consommation s'inscrivent dans des moments à caractère récréatif ; il apparaît clairement que c'est dans l'optique de « faire la fête », de « se détendre » de « décompresser » en se « retrouvant entre amis » ou de rencontrer d'autres personnes que les jeunes se rassemblent sur ces lieux. L'alcool y joue un rôle « support » ou facilitateur de socialisation et de sociabilité. En cela, on n'observe pas, parmi les jeunes rencontrés, de modification particulière du rapport à l'alcool, en dehors de la tendance de fond qui consiste à abandonner l'alcool comme boisson « alimentaire » associée aux repas au profit de sa fonction de catalyseur de la fête. On peut également noter que plusieurs des personnes rencontrées dans les différents groupes ne boivent pas d'alcool.

Autre élément important, ces espaces ne sont pas choisis par défaut. Le discours des jeunes n'adopte pas le mode de la plainte mais valorise plutôt un choix positif. En effet, les motivations qui conduisent à l'investissement des lieux ouverts sont nombreuses, elles se structurent principalement autour des thèmes de la convivialité, du partage (brassage, musique) et de l'espace. Ces endroits sont « esthétiques », et c'est souvent le premier élément de réponse concernant le choix de l'endroit, mais ils sont également appréciés pour leurs avantages fonctionnels que n'offrent ni les lieux de sortie conventionnels, ni le domicile : possibilité de se retrouver en grand nombre, consommation à moindre coût que dans un établissement, absence de contraintes, espace et liberté pour des activités conviviales (jouer de la musique et la partager, jouer au foot…). Les jeunes interrogés apprécient d'être en extérieur et ne réclament pas de locaux adaptés. Tout au plus souhaitent-ils disposer de toilettes…ou de gobelets !

Si les générations précédentes ont également connu les fêtes en extérieur (monômes, fin ou résultat du baccalauréat…), c'est la régularité de la pratique qui peut apparaître nouvelle dans ce phénomène de socialisation dans l'espace public, en plein air. Le « soir du bac » reste exceptionnel mais il ne semble désormais besoin d'aucun prétexte spécial pour que certains décident de passer toute ou partie d'une soirée en extérieur. Ces lieux deviennent comme des points de ralliements pour de petits groupes de jeunes, indépendants les uns des autres bien que des porosités existent puisque des habitués finissent par tous se connaître. Ces rassemblements ne sont, le plus souvent, ni totalement spontanés, ni planifiés longtemps à l'avance. Le moyen le plus souvent utilisé pour se retrouver est le téléphone portable, notamment à travers les SMS, mais, lors de certaines occasions (anniversaires, soirées de départ…), des pages « événements » sont parfois créées sur Facebook. Il s'agit alors de groupes beaucoup plus importants qui se donnent rendez-vous sur ces espaces.

Il ressort également de ce travail, que la mixité sociale qui pourrait découler de ces rassemblements semble finalement relativement limitée. En termes de profils sociodémographiques, « les jeunes » forment en fait une population hétérogène. Parmi les 49 personnes rencontrées, se trouvaient des élèves et étudiants, des jeunes actifs ayant un emploi stable et d'autres alors en insertion ou en recherche d'emploi. Ces trois « groupes », bien que très schématiques, s'avèrent présenter des caractéristiques et des pratiques différentes. Or, ils ne se répartissent pas sur les espaces de manière homogène. Même si le Champ-de-Mars accueille des jeunes des quartiers proches, quelques jeunes de banlieue et beaucoup de touristes, ce sont surtout les contacts avec ces derniers qui sont évoqués. Les lieux du Centre et de l'Est de Paris pourraient favoriser davantage de brassage culturel.

Concernant les consommations d'alcool, les données recueillies ne permettent pas de repérer leur caractère problématique en dehors des quelques personnes qui ont d'elles-mêmes évoqué leur rapport problématique à l'alcool, non directement lié aux sorties actuelles. Cependant, les quantités absorbées ne sont pas négligeables puisque la moitié des personnes interrogées a consommé l'équivalent en alcool de plus de six verres de vin[7]. De plus, certaines ivresses manifestes sont observées, même si comme le suggère un observateur, celles-ci semblent parfois « sur-jouées » (au Champ-de-Mars notamment) pour faciliter les contacts ; de même la survenue de comas éthyliques est mentionnée par certains jeunes interrogés. Il apparaît que le fait d'avoir un travail ou d'être élève ou étudiant (même en vacances) constituent plutôt des facteurs protecteurs par rapport à la fréquence des sorties, à la durée des soirées ou aux quantités d'alcool consommées. Pour autant, une jeune fille au Champ-de- Mars évoque un épisode de dépendance intervenu lors de la rentrée précédente : « *Je m'étais tellement habituée à boire lors des grandes vacances, qu'à la rentrée, j'étais obligée d'aller boire tous les soirs dans un bar…* ». La question des conséquences sanitaires mériterait d'être approfondie, par un travail d'objectivation de ces dernières, en lien avec les services d'urgences par exemple.

Enfin, les niveaux d'usages déclarés de substances illicites, à commencer par le cannabis (que seule une petite minorité de personnes n'a jamais essayé), se sont avérés largement supérieurs aux données de consommation en population générale. Dans l'édition 2010 de l'Enquête Baromètre santé, 53% des hommes et 41% des femmes de 18-25 ans avaient expérimenté le cannabis ; ils sont ici 7 sur 10. Il en va de même de la cocaïne expérimentée par plus de six personnes interrogées sur dix dans ces groupes alors qu'en population générale l'expérimentation des 18-25 ans est de 6 %. Cette situation tient en partie à la présence de personnes proches de la culture alternative techno sur les sites Centre et Est, mais les jeunes gens présents au Champ-de-Mars apparaissent également très expérimentateurs (près de quatre sur dix en ont déjà consommé). Ces derniers sont en revanche très peu concernés par les usages récents mais ce niveau d'expérimentation témoigne d'une proximité avec le produit. Les consommations des autres drogues apparaissent plus spécifiques du groupe des personnes en apprentissage, en insertion ou sans emploi. Quoiqu'il en soit, la population enquêtée présente un profil très différent de la population générale du même âge ■

7. Il faut rappeler ici que les enquêteurs se sont intéressés préférentiellement à des groupes consommant de l'alcool. Le matériel recueilli ne reflète donc pas *a priori* l'ensemble des jeunes présents sur les espaces observés.

Références bibliographiques

■ LEGLEYE S., BECK F., PERETTI-WATEL P. et CHAU N., « Usages de drogues des étudiants, chômeurs et actifs de 18-25 ans », *Tendances*, n°62, 2008, 4 pages.

■ LEGLEYE S., SPILKA S., LE NEZET O. et LAFFITEAU C., « Les drogues à 17 ans - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, n°66, 2009, 6 pages.

■ BECK F., GUIGNARD R., RICHARD J.B., TOVAR M.L. et SPILKA S., « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010. Exploitation des données du Baromètre santé 2010 relatives aux pratiques d'usage de substances psychoactives en population adulte », *Tendances*, n°76, 2011, 6 pages.

■ REYNAUD-MAURUPT C., CHAKER S., CLAVERIE O., MONZEL M., MOREAU C., EVRARD I. et CADET-TAÏROU A., *Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif "musiques électroniques"*, St-Denis, OFDT, 2007, 143 pages.

Relecture du document
Julie-Emilie Adès (OFDT)

Conception et mise en page
Frédérique Million (OFDT)

Crédits photographiques
© raphtong - Fotolia.com
© Jacques PALUT- Fotolia.com
© Image Source - Fotolia.com